

(Facultatif)
Nom : PEREC
Prénom : Georges

LITTERATURE : COMMENT LA DIRIEZ-VOUS ?

Ce questionnaire établi par le mouvement Transitions est un geste que nous vous proposons de faire avec nous. Il a été conçu pour accueillir tous vos points de vue sur la littérature.

Comme vous le savez, les disciplines littéraires sont en crise, notamment dans l'enseignement secondaire. Notre conviction est que cette crise n'est pas du seul ressort des enseignants de français ni des universitaires spécialisés dans l'enseignement et la recherche littéraires, mais qu'elle exige un changement de perspective.

Nous ne cherchons pas à apprendre quelque chose sur vous, mais de vous. C'est parce que nous ne savons pas, mais que nous aimons la littérature, que nous adoptons cette démarche : nous voulons faire cercle autour d'une question. Répondre signifiera simplement que vous acceptez d'y entrer. Quelques lignes suivent les questions : vous pouvez choisir de répondre exactement comme vous le désirez.

Le 10 décembre 2011, nous organiserons une table ronde à l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 pour partager avec vous les réflexions que nous auront inspirées vos réactions ; et nous continuerons régulièrement à vous tenir informés ultérieurement de « la vie du questionnaire ».

Et si vous ne voulez pas répondre, merci de nous l'indiquer simplement en nous rendant quand même le questionnaire :

Je ne veux pas répondre

1. *Aimez-vous raconter des histoires ?*

oui

non

Oui, mais non sans avoir l'ambition d'un ajout au travail historisant. Doublant d'un joug (ou d'un carcan) ton jargon narratif, tu pourras jouir sans condition du pouvoir qui suit tout mot car, au vrai, un truc dit, un machin transmis, sans avoir plaisir aux tours inouïs du français, ça vaut quoi ? Un haricot ? Il s'agira donc d'un tracés gratuit, voulu, sur la locution, la combinaison, un tas d'obligations contraignant ton dit pour qu'il soit non plus narration mais visant plus loin, plus haut, chant (ou chanson). Grosso modo : fais-toi ta loi, ainsi, racontant, tu jouiras.

2. *Pourriez-vous dire ou penser « J'aime la littérature » ?*

oui

non

Contraint au soupir, ici. Trois mots tabous, au moins. On dira plutôt, par un biais courant, son amour pour un roman, pour un dit, pour un lai, un blason, trois pantoums, mais nul n'ira trahir l'adoration dudit roman, dudit blason par un constat trop vif sur un total soit-disant absolu, confondant la passion du cas dans un discours flou, ignorant, sot, sur tout.

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Là, on dira : l'un fait du bruit. Mais poussons plus loin : aujourd'hui, nous mourons d'un abus du son. Ainsi, il y a cinq jours, nous marchions cois, mon ami plus moi, sur Piccadilly, quand un troubadour surgit, nous criant : « You, Froggy (car ainsi nous nommait-on à Albion), say a word, quick ! Staying so still, saying no words, is killing my political rights to talk ! ». Saisis, nous n'osions l'ouvrir ; ça l'agaca au plus haut point. A la fin, d'un coup du poing, il nous assomma. Aussi, autorisons-nous la conclusion qui suit : un roman, pas un film, nous affranchit du brouhaha partisan ambiant car, chuchotant tout mot, un roman n'a jamais ni l'air du militant, ni son ton.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?*

oui

non

Oui, voir mon blabla qui suit.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?*

oui

non

Son nom : l'Oulipo. Nous dirions plutôt tribu, gang, association, car l'Oulipo a sa loi. Raymond dit ainsi (citation d'un ami trop approximatif, à savoir : moi) pour l'Oulipo : « un gars qui voudrait sortir d'un imbroglio qu'il aurait pour son plaisir construit ». Au vrai, Raymond parla plutôt d'un rat. Mais du rat à l'imbroglio, nul rapport.

Va donc pour un gars. L'Oulipo fut d'abord un « non » : non à la signification, but absolu du mot. Un dit vaut aussi pour son corps grammatical, musical, ou sacré. Du carcan significatif limitatif qu'on attachait aux discours, nous faisons tabula rasa. Parlant, nous jouons du tambour, du piano, du violon, trois maracas, du hautbois, du cymbalum ! Tribu psalmodiant son adoration pour la chair du signifiant - Ô Oulipo, parmi nos mots ravis, moi, individu mourant, à l'abandon, j'ai pu accomplir mon souhait hallucinant d'un corps commun, amical, astral.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* oui non
Pourquoi ?

Parlons à l'imparfait, gisant aujourd'hui sous Paris parmi 3 000 005 (trois millions cinq) lombrics. J'aimais offrir, oui. Pourquoi ? On craignait qu'un don à soi subsistât (subjonctif imparfait). J'avouais sans mal aux amis la raison qui fondait ça : qu'on m'immortalisât par un machin anodin, un don qui, sans raison, n'irait jamais sans mon nom, un papillon du Japon, un parpaing d'Alaska, un trognon d'abricot, un bout rôti d'un cochon, ça non ! D'où mon truc : offrant un roman fait par Balzac, Rimbaud ou Hugo, ou un Haïku du grand Basho Mastuo, on sauvait sans mal son nom d'associations sans goût attachant nos dons surtout au nom d'autrui.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* oui non

J'ai lu d'abord dans l'obscur jour nazi, gamin tapi criant sa faim pour un mot, saluant Dionysos, Apollon, Bouddha, Muhammad ou tous nos saints quand un bouquin surgissait non loin : trait pour fuir mon trou sans confort où dominait un cafard infini. Qu'il soit mal fichu alors, qui osa jamais, pour si fin tracas, un propos plaintif ? Du mot pur, qu'on traça sur un mur, qu'on cacha au dos d'un pyjama gris ou qu'il dît « Juif » (mon nom), j'appris à voir, pour toujours, l'inouï pouvoir d'illocalisation, un pouvoir qui m'a dit par où fuir, d'où pouvoir sans subir. Un mot rit un jour qu'on lui donnât un corps. Lors, l'on rit aussi.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

<i>le théâtre</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>le slam</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>le rap</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>la chanson</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>la BD</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>les mangas</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>le roman policier</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non
<i>la science-fiction</i>	<input checked="" type="checkbox"/> oui	<input type="checkbox"/> non

L'heroic fantasy oui non

L'essai oui non

Le reportage oui non

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* oui non

Auto-citation ou quasi :

« A noir (Un blanc), I roux, U safran, O azur:

Nous saurons au jour dit la vocalisation »

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

On aurait voulu, n'ayant nul tracas d'un marmot trop gai, ni, non plus, aucun souci pour l'institution, murs ou instits, qu'on abandonnât tout fatras sociologisant, historisant, culturisant, gardant au maximum trois ambitions : structuration du mot, plaisir d'un narratif sans chichi, puis pour finir souci du lointain ou d'autrui. Primo donc, un introït grammatical, afin d'avoir un gamin parlant pas trop mal français. Puis, un corpus stimulant l'imagination groupant au pif, Tristam Shandy, Goriot, Vautrin, la nana qui fit pâlir un duc, trompa plus ou moins son mari (tu sais, il s'agit d'un bouquin fait par l'aristo copinant Louis XIV, tu vois pas ? Bambin, Sarkozy n'aima pas), Ali baba, Alladin, Publius Mara, Oumairos. Rapport au moral, un bon prof instruira un ton doux, un goût pour la raison dialoguant, un amour pour la contradiction sans friction. Aussi, n'avons pas là qui ravira un gars d'Argos ? Logos, Pathos, Aithos (dit Gorgias quand il a bu, or il boit parfois). Ainsi, voulant tout fuir, on tomba sur nos pas.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement oui non

- un appauvrissement oui non

- un jeu ? oui non

A mon avis, quand Roland associa l'auctor au compiler (ou au scriptor), dans son opus connu, il vint à bout du cas soumis ici à ma cogitation. Un auctor, usant aussi du corpus d'autrui, fait-il, dans sa narration, plus qu'un pur scriptor (qui lui, copiait sans nul ajout)? Aussi, il apparaît qu'auctor, scriptor ou compiler sont kif-kif bourricot mais aussi, donc, qu'imitant, citant, traduisant, on appauvrira, accroitra, s'amusant ou non, autant qu'un auctor original suant sur un blanc angoissant, au vrai, jamais tout à fait virginal. Nous dirons donc, pour finir, qu'aujourd'hui, un gars raisonnant sur un bouquin d'autrui fait son bouquin à lui, ni plus ni moins joli, garni, affadi, ou amoindri par rapport aux mots soi disant initiaux.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* oui non

Parfois, vos propositions ont un air alarmant. Y a-t-il aujourd'hui moult gamins n'ayant jamais parcouru un roman? Fait attristant, pour sûr. Nous n'aurions jamais cru qu'il survint un jour. Avons-nous, satirisant, par attrait du bon mot, tout nomos ordonnant l'instruction du français, concouru à abolir la transmission du sabir national? Au fond, parmi nos copains lombrics, on dort pas si mal.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*

Mal. Il s'agit d'un hasard, croyons-nous. Aucun fait social n'ira jusqu'à la divulgation du fatum d'un bouquin. Pourquoi lisons-nous un Troyat plus qu'un Viau ? Un Viau plus qu'un Chavigny? Plions-nous à la combinaison qu'un divin vouloir mît au point pour nous. Nos mots sont là, souriants, dispos, pour nos plaisirs, pour nos distractions. Qu'un humain mît à jour un fabliau pourrissant au fond d'un sous-sol, il s'agit là d'un pur coup du sort. Nous saurons applaudir son triomphal bilan sans soupir aucun pour l'infini corpus toujours inconnu.

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (cochez les cases correspondantes) ? Pourquoi ?*

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Pour ne pas devenir fou. | <input type="checkbox"/> Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte. |
| <input type="checkbox"/> Par terreur vaniteuse de disparaître complètement. | <input type="checkbox"/> Pour devenir célèbre et être libre. |
| <input type="checkbox"/> Parce que je ne sais pas parler. | <input type="checkbox"/> Parce que j'aime mentir. |
| <input type="checkbox"/> Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante. | <input type="checkbox"/> À la gloire du bon Dieu absent. |
| <input type="checkbox"/> Pour mettre en accusation l'humanité. | <input type="checkbox"/> Par amour des mots. |
| <input type="checkbox"/> Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie. | <input type="checkbox"/> Pour qu'on m'aime davantage. |
| <input type="checkbox"/> Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit. | <input checked="" type="checkbox"/> Bon qu'à ça. |

« Bon qu'à ça » va, on saisira sans mal pourquoi.

15. *Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (cochez les cases correspondantes)*

Pourquoi ?

- | | |
|---|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Par plaisir | <input checked="" type="checkbox"/> Pour la beauté de la langue |
| <input type="checkbox"/> Pour tuer le temps | <input type="checkbox"/> Pour me mettre dans la peau des personnages |
| <input type="checkbox"/> Pour m'instruire | <input type="checkbox"/> Pour m'évader |
| <input type="checkbox"/> Pour chercher des idées | <input type="checkbox"/> Pour oublier |
| <input type="checkbox"/> Pour me consoler | <input type="checkbox"/> Pour discuter ensuite de ma lecture |
| <input type="checkbox"/> Pour me connaître moi-même | <input type="checkbox"/> Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas |
| <input type="checkbox"/> Pour voyager | |
| <input type="checkbox"/> Pour me reposer | |

Pour connaître les autres

Pour dialoguer avec les morts

Tout s'abolit, pour moi, dans la proposition qui finit vos choix. Composant *La Disparition*, on philosophait d'abord sur la mort. Plus tard, dans *W*, nous nous attachions à Papa, à Maman, aux amours finis - ma narration ravivant l'antan agoni. Plaisir partout, brillant, distinction aussi (oui, oui, jouons, rions) mais toujours, sans contradiction, un pas pour nos disparus, un mot pour mon gisant familial, gravant son inscription, nous la lisant à l'infini.

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Citons l'original, non sans approximation : son travail fini, il apparut au scriptor qu'il pouvait pourvoir à moult obligations : d'abord, il avait produit un « vrai » discours sur un truc qu'on lui sollicitait mais aussi, il s'amusait. Pourtant (quittant alors la citation), il voyait aussi qu'infini discours s'offrait alors à lui car l'original n'avait pas forclos son propos sur l'attirail français à l'ablation d'un bout du jargon national mais construit moult lois pour zigoto. Un matador, aujourd'hui inconnu, aura-t-il un jour l'ambition d'y courir son plaisir ? Qui dira, poursuivant un si grand champion, *vidi vici* ? Balançons un gant, puis chut, priant, poirottons, pati patapon.